



THE GOOD MORNING

GOOD
MORNING
MOSCOU

ДОБРОЕ
УТРО
МОСКВА



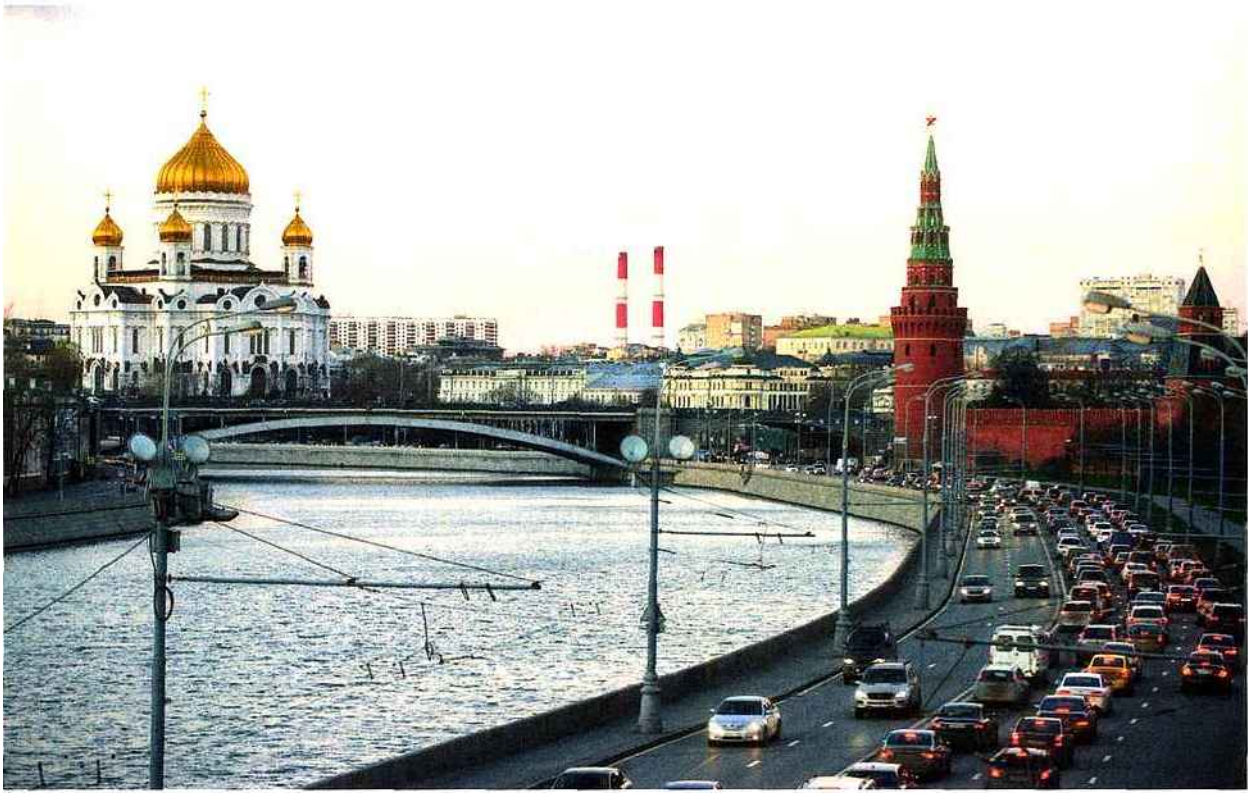
PHOTO - SERGEY KOZMIN

LA CAPITALE RUSSE CONSTRUIT SON AVENIR EN LANÇANT SON PROJET TITANESQUE DE GRAND MOSCOU. AVEC SES 2500 KM² ET SES 11,5 MILLIONS D'HABITANTS (PRÈS DE 18 MILLIONS SI L'ON AJOUTE LES PERSONNES NON DÉCLARÉES), MOSCOU EST DÉJÀ LA PLUS GRANDE VILLE D'EUROPE.




The Good Trips

MAXIMALE CITY



MOSCOU

 rentre
dans le rang

Capitale du pouvoir politique, poumon économique concentrant 25% du PIB russe et 80% des flux financiers en Russie, Moscou est une ville très intéressante à découvrir. La mégapole est en pleine transformation. Ça bouge à Moscou, vous devriez aller voir !

Par Bérénice Debrats
et Capucine Janssen

1. LA NOUVELLE CATHÉDRALE DU
CHRIST-SAUVEUR (1995-2000)
ET L'ENCEINTE DU KREMLIN,
SUR LES BORDS DE LA MOSKOVA.

Avec 84 milliardaires qui totalisent, en 2013, 366 milliards de dollars, Moscou est la capitale des très, très riches, devant New York, qui n'en compte que 62, selon le magazine *Forbes*. Mais il est loin, le temps des « nouveaux Russes » au très mauvais goût empreint de vulgarité, gaspillant à tout-va pour combler les frustrations accumulées au temps de l'URSS ! Ils ont (un peu) appris la discrétion et certains, néanmoins encore trop rares, participent au développement de la ville. Quant aux règlements de comptes en pleine rue, ils ne sont plus qu'un mauvais souvenir des années 90. Moscou a entamé sa mutation, faisant mentir les clichés qui la montraient comme une ville dangereuse, grise et triste. En moins de trois ans, le centre-ville est devenu une vitrine : nouvelles zones piétonnes, stationnements payants, Vélib' locaux (il faut quand même les avoir bien accrochées...), aménagement des parcs et des berges de la Moskova, disparition des panneaux publicitaires... Bobos, *hipsters* et jeunes entrepreneurs se retrouvent dans les adresses branchées – qui n'ont rien à envier à celles de Londres ou de New York. Tout va très vite dans cette

(autre) ville qui ne dort jamais. Pour preuve, le service des restaurants est *round the clock* et la livraison des courses est moins chère à partir de minuit ! Si le business reste roi, la ville s'humanise et se modernise à toute vitesse. Les Lada toussotantes ont laissé la place à un parc automobile neuf – en 2012, le marché russe affichait une croissance de 11%, avec 2,93 millions de véhicules vendus, se plaçant ainsi au 2^e rang en Europe, après l'Allemagne. La ville prévoit un budget de 100 milliards de dollars pour améliorer ses routes et son transport public, pour créer 100 millions de mètres carrés de bureaux et 2 millions d'emplois d'ici à 2030. On voit grand ! Mais Moscou, ce n'est pas la Russie, tous s'accordent pour le dire. L'Etat y dépense environ quatre fois plus que dans le reste du pays.

Une classe moyenne balbutiante

« Façades Potemkine » (restaurations sommaires réalisées à la va-vite pour masquer la misère) ou immeubles flambant neufs, Moscou change. Un œil aux vitrines de H&M, d'Uniqlo et de Massimo Dutti suffit pour deviner l'émergence d'une

► nouvelle classe sociale. « Une partie de la population dispose d'un pouvoir d'achat suffisant pour s'offrir des vêtements, des voyages et des loisirs, mais elle ne remplit pas les autres critères qui déterminent la classe moyenne, à savoir l'éducation, le statut professionnel et le sentiment d'appartenance à cette classe, nuance Marina Krasilnikova, du Centre de sondage et de sociologie indépendant Levada. En Russie, ce groupe n'apporte pas encore la stabilité économique et sociale dont le pays a besoin. » Difficile d'évaluer le nombre de ces consommateurs et de croire les données officielles qui les estiment à 55 % de la population russe – sur un total d'un peu plus de 143 millions d'habitants. En revanche, le taux d'endettement des ménages, lui, se chiffre: en deux ans, le montant total des crédits accordés aux particuliers a doublé et dépasse les 190 milliards d'euros. De quoi s'inquiéter quand certains taux s'envolent à plus de 30%. Le pays entre dans une nouvelle phase. Passé les années 2000, au cours desquelles la croissance russe affichait des taux avoisinant les 5%, le gouvernement parle aujourd'hui de stagnation avec une estimation de 1,8% pour 2013 (chiffre de novembre 2013). Est notamment mise en cause l'économie basée sur la rente d'hydrocarbures. « Près de la moitié du budget national provient des ventes de pétrole et de gaz, explique Oleg Maximov, senior analyste gaz et pétrole chez Sberbank. Le sujet est très politique. Les entreprises de ce secteur, détenues en majorité par l'Etat, sont concentrées historiquement à Moscou, près du pouvoir. Aux Etats-Unis, par exemple, c'est l'inverse : l'industrie pétrolière y est structurée par de nombreuses petites entreprises. » La compétition internationale, avec ses énergies alternatives, risque de peser, un jour, dans la balance (lire p. 144).

Les PME négligées

Encore faut-il soutenir les autres secteurs. « La Russie continue de croire que l'économie nationale est basée sur les grandes entreprises, alors qu'en Europe occidentale, on le sait, ce sont aussi les petites et moyennes entreprises qui font avancer les pays. Rien n'est fait concrètement pour les aider, souligne David Henderson-Stewart, l'ancien directeur général d'OPK, groupe d'investissement de l'oligarque Sergueï ►



A votre « santé » !

Après la vodka, la bière subit elle aussi les mesures draconiennes du gouvernement pour la santé publique. Les taxes sur la bière se sont envolées de 3 à 18 roubles par litre entre 2009 et 2014 (soit 6 à 40 centimes d'euro, fin 2013). La publicité pour l'alcool est interdite dans la presse et sur Internet et la vente est proscrite dans les stands de rue. Mais cela n'empêche pas les bières Zhitguli (« jiggouli ») et Khamovniki, made in Russia par la Moscow Brewing Company, de couler à flots. « A Moscou, notre part de marché est de 10,5 à 11%, alors que celle d'Heineken est de 9,5%, précise Igor Dementiev, son directeur. Nous visons les 20% d'ici à deux ans et sommes n° 5 en Russie, avec 3,3% de parts de marché. » Créée en 2008 aux portes de Moscou, cette brasserie ultramoderne emploie 1200 salariés, dont le salaire mensuel brut moyen est de 1500 euros. C'est aussi le plus gros importateur de bière en Russie et un gros producteur sous licence (Duvel, Chimay, San Pellegrino, Perrier...). Amateur de mousse ? Visitez la brasserie ou testez les bières au bar rétro kitsch Zhitguli, qui existe depuis 1969, dans la fameuse rue piétonne Arbat. **B. D.**

Coup de balai au Bolchoï

Rouvert en grande pompe en 2011, le théâtre Bolchoï ne cesse de faire la une des journaux. Il aura fallu six ans pour rénover ce monument historique du XIX^e siècle pour un budget colossal de 622 M €. Cette somme traduit, à elle seule, aussi bien la folie des grandeurs que les détournements de fonds de ce chantier hors du commun – qui aura nécessité la suspension de la ligne de métro voisine ! L'aigle à deux têtes remplace désormais le marteau et la faucille et la superficie des lieux a doublé pour atteindre 80000 m². En janvier 2013, son directeur artistique, Sergueï Filine, a subi, en pleine rue, une agression à l'acide – dont le commanditaire présumé serait Pavel Dmititchenko, l'un des danseurs solistes du Bolchoï. Le procès étant en cours, l'argent, l'amour et la haine dévoileront peut-être le cœur de l'affaire. Dernier soubresaut dans les coulisses : une danseuse américaine, qui a quitté le Bolchoï depuis, accuse la direction d'avoir voulu lui extorquer 10000 dollars contre un rôle de soliste ! **B. D.**
www.bolshoi.ru

Gastrorévolution

Ragout. Le chef Alexei Zimin a joué la carte de l'ironie pour baptiser son nouveau restaurant, l'un des lieux les plus en vue du moment à Moscou. Formé à Paris, puis à Londres, ce globe-trotter incarne la nouvelle génération de gastronomes moscovites. « Après quatre-vingts ans de goulaches suivis de vingt ans de lounges prétentieux et hors de prix, les Russes revendiquent leur goût pour le "bon goût" à des prix accessibles », explique-t-il. Brasseries façon New York, ateliers de street-food ici et là, festival de fooding en plein air... les rues de Moscou se transforment à vue d'œil, signe d'une révolution culinaire amorcée. Pourtant, la ville reste encore loin de certaines autres capitales européennes avec seulement un café pour 1500 habitants, soit trois fois moins qu'à Londres. « Le vrai challenge est de trouver le local, regrette Alexei Zimin. Les immeubles datant de l'époque soviétique n'ont pas été prévus pour abriter des commerces ; les surfaces avec pignon sur rue sont donc rares et chères. » Comme lui, nombreux sont les entrepreneurs à compter sur le projet de l'administration moscovite visant à accompagner cette mutation du secteur, en prévoyant, notamment, de réquisitionner un quart des surfaces encore disponibles pour la restauration à prix réduit. Affaire à suivre. C. J.



6



7



8



9



10

1. LE BELAYA PLOSHCHAD BUSINESS CENTER.
2. OLEG MAXIMOV, SENIOR ANALYSTE GAZ ET PÉTROLE CHEZ SBERBANK.
3. IGOR DEMENTIEV, DIRECTEUR DE LA MOSCOW BREWING COMPANY.
4. LE THÉÂTRE DU BOLCHOÏ, ROUVERT EN 2011 APRÈS SIX ANNÉES DE RESTAURATION.
5. L'UNE DES 7 SŒURS, SPLENDIDES GRATTE-CIEL CONSTRUITS SOUS STALINE.
6. L'ENTRÉE DE LA PLACE ROUGE.
7. LA RUE PIÉTONNE KAMERGERSKI.
8. LA RUE PIÉTONNE NIKOLSKAYA.
9. MONASTÈRE ST-PIERRE, RUE PETROVKA.
10. LE RESTAURANT RAGOUT.

► Pougatchev. Cela dit, il est difficile de comparer la Russie à la France, par exemple : elle sort de soixante-dix ans de communisme et de dix ans d'une totale anarchie ! L'héritage est lourd. Au cours des années chaotiques postsoviétiques, beaucoup d'usines ont été démantelées pour une bouchée de pain. A leur production industrielle, on préférerait leurs nombreux biens immobiliers. Résultat, l'industrie s'est effondrée – à l'exception du nucléaire civil, de l'industrie militaire et du secteur automobile. Enfin, l'obsession des grands projets du gouvernement donne le vertige tant les dépassements budgétaires sont colossaux. Outre les jeux Olympiques de Sochi, il faut citer les projets en cours à Moscou, dont Skolkovo (une sorte de Silicon Valley aux portes de la ville), Moscow City – un nouveau quartier où plus de 150 entreprises se sont déjà installées – et, bientôt, le Grand Moscou et la Coupe du monde de football de 2018.

Face à la sombre Loubianka, l'immeuble du KGB – devenu depuis le Service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie (FSB) –, Rouben Grigorian, propriétaire de l'hôtel Nikol'skaya Kempinski et président de Rutsog-Invest, pointe un problème de taille : la corruption. « Elle s'est généralisée partout, déplore-t-il. Si, à l'époque soviétique, elle était de l'ordre de zéro ou d'une bouteille de vodka offerte tout au plus, elle se pratique aujourd'hui à coups de millions de dollars ! Et évidemment, la conséquence directe, c'est qu'au final le budget doit être coupé ! C'est une énorme perte de temps et cela affecte l'économie tout entière du pays. » En 2013, l'indice de perception de la corruption publié par Transparency International plaçait la Russie au 127^e rang d'une liste de 177 pays. La lourde bureaucratie, les réglementations mouvantes et le manque d'indépendance de la justice entravent aussi le développement du pays. ►



Le Grand Moscou en marche

Avec 185 Md € de budget, 250 000 ha concernés et un million d'emplois à la clé, le projet du Grand Moscou initié par le maire de la ville, Sergueï Sobianine, promet d'être titanesque. Son objectif est de transformer l'agglomération afin de désengorger ses routes, renforcer l'offre de logements et en faire une mégapole aussi en vue que Londres ou New York. On trouve aux manettes deux architectes français : Antoine Grumbach et Jean-Michel Wilmotte. Sélectionnés à la suite d'un appel d'offres international en septembre 2012, leur projet – une réconciliation entre la ville et la nature – a fait la différence. « *En étudiant les plans de Moscou, nous avons remarqué que la ville était truffée d'espaces verts et de friches industrielles datant de l'époque soviétique. C'est donc sur l'intérieur que nous avons choisi de nous concentrer plutôt que d'agrandir encore la capitale comme le suggérait la mairie* », explique Antoine Grumbach. La clé de voûte de ce projet réside dans la révolution des transports, étant donné que 80% des Moscovites traversent la ville pour aller travailler, ce qui leur prend, en moyenne, trois heures chaque jour. « *Les Russes sont fétichistes de leur voiture. Si l'on veut réduire la circulation, il faudra améliorer les connexions entre métro, train, tramway et voiture, mais, surtout, limiter au minimum le nombre de places de parking* », précise l'architecte, qui s'est déjà remis au travail en s'attaquant aux trois gares les plus fréquentées de Moscou, premier projet d'une longue série qui devrait s'étaler sur les vingt prochaines années. C. J.

1. RÉSIDENCE DE LUXE ALIYE PARUSA.
2. LA CAPITALE RUSSE CONSTRUIT A TOUT-VA POUR L'AVÈNEMENT DU GRAND MOSCOU.
3. LES QUAIS YAKIMANSKAÏA.
4. LE BELAYA PLOSHCHAD BUSINESS CENTER.
5. LA RUE PIÉTONNE KAMERGERSKI.
6. LA RUE NEGLINNAÏA, DANS LE QUARTIER DU BOLCHOÏ.
7. LA PLACE ROUGE... ET DE JOLIES RUSSES (IL Y EN A PARTOUT !).

► Pourtant, malgré tous ces obstacles, le marché de l'emploi est plus souriant à Moscou que dans les autres capitales européennes. Le taux de chômage y est inférieur à 1%. Les entreprises ne rechignent pas à embaucher et à accorder des bonus supérieurs à ceux pratiqués dans le reste de l'Europe ou aux États-Unis. Mais leur grand atout, c'est l'ouverture d'esprit de leurs dirigeants. « *Ils n'attachent aucune importance au CV de leurs employés, mais s'intéressent plutôt à leur personnalité, remarque David Henderson-Stewart. Il y a un côté très humain ; on leur donne vite des responsabilités.* » Tout est possible à Moscou. Les gros contrats se signent parfois à la bania – les bains russes – ou dans des bars-clubs libertins, comme le K19 ou le Maroussya. Jean-Michel, leur patron, un Français qui a passé vingt ans dans la pub et a été autrefois l'un des conseillers de Jack Lang, souligne que « *si les Américains ont tendance à faire signer des*

contrats épais comme le Bottin, une poignée de main suffit parfois pour les Russes. Le contrat est d'abord moral. »

Une Bourse qui peut rapporter gros

Pour séduire les investisseurs locaux et étrangers, l'opérateur de la Bourse de Moscou, MICEX-RTS, est lui-même entré sur le marché boursier, en février 2013, afin d'être coté sur sa propre plateforme, levant, au passage, près de 370 millions d'euros. Cela a été la plus grosse entrée en Bourse, en Russie, depuis 2007. Son ambition ? Que Moscou devienne une place financière internationale de premier ordre, notamment en incitant les grands groupes russes à se faire coter uniquement à Moscou, plutôt qu'à Londres, New York ou Hong Kong. En même temps, lors de sa campagne de séduction intitulée Destination Moscow Roadshow 2013, la ville a dragué des investisseurs étrangers de New York à ►



4



5



6



7

Moscou en chiffres

- **Les loyers sont les plus chers du monde** : 4971 € par mois pour un trois-pièces, devant Hong Kong (4 238 €), Londres (3 925 €) et Genève (2 831 €).
- **C'est la capitale des milliardaires** : 84 oligarques, possédant au total 366 Md \$ (New York se tient au deuxième rang avec 62 milliardaires pour 280 Md \$, Londres et Hong Kong suivent avec 43 milliardaires chacune).
- **Et la capitale des inégalités** : le salaire moyen, à Moscou, s'élève à 57 000 RUB (1 265 €), contre 30 162 RUB (670 €) dans le reste du pays.
- **11,5 millions de personnes** vivent officiellement à Moscou (+ 11 % depuis 2005), ainsi que 6 autres millions non déclarées (estimation). C'est la ville la plus peuplée d'Europe.
- **Moscou est la plus grande ville d'Europe**, avec une superficie de 2 500 km² soit 1,5 fois Londres (1 572 km²), 3 fois Berlin (892 km²) et 24 fois Paris (105 km²).
- **On compte en moyenne 300 km de bouchons quotidiens aux heures de pointe** ; les Moscovites passent environ deux heures et demie chaque jour dans la circulation.
- **Le taux de fréquentation du métro y est le plus élevé du monde**, avec 9 millions de passagers quotidiens, et une rame toutes les minutes aux heures de pointe. C. J.

► Singapour, en passant par Francfort et Tokyo. Selon les sources officielles, Moscou attirerait déjà 25 % des investissements étrangers directs réalisés en Russie et serait une plate-forme clé pour 70 % des 500 premières entreprises américaines du classement Fortune 500. En 2012, l'Allemagne et la France comptaient parmi les trois premiers investisseurs étrangers dans la capitale, aux côtés des Etats-Unis. « *Le ticket d'entrée est cher, mais on peut s'attendre à gagner beaucoup lorsqu'on investit en Russie*, souligne Pavel Chinsky, directeur de la chambre de commerce et d'industrie franco-russe. *Aujourd'hui, le retour sur investissement est plus fort qu'en Chine. C'est en quelque sorte la logique de la roulette du casino, toute proportion gardée, bien sûr. Plus on risque et plus on gagne.* » Tant que ce n'est pas la roulette russe... Car si la situation politique reste stable, avec un Vladimir Poutine qui étouffe toute controverse et muselle l'opposition, la Russie n'est pas à l'abri d'un dévissage du rouble – qui a déjà considérablement baissé en 2013. Autre indice du dynamisme de la ville : l'immobilier. Les grues continuent de façonner le paysage. A côté des horreurs architecturales érigées à la va-vite, de belles surprises fleurissent ici et là. Ainsi, le promoteur Vesna Development rénove d'anciens bâtiments tout en leur conservant leur âme. Avec un investissement de 70 millions de dollars, il a redonné vie à l'immeuble Recca, à Prechistenka, 13 – des membres de la famille du joaillier Fabergé

y habitaient avant la révolution et Mikhaïl Boulgakov s'en serait inspiré pour son roman *Le Maître et Marguerite*. Autour des somptueuses parties communes, les plateaux, de plus de 270 m², sont livrés bruts et vendus entre 30 000 et 35 000 dollars (entre 23 000 et 25 800 euros) le mètre carré. Vous avez dit cher ? Absolument, mais le luxe, dit-on, n'a pas de prix, et Moscou reste l'une des villes les plus onéreuses du monde, après Tokyo et Luanda. Côté hôtellerie, tout reste à faire. Mikhaïl Pelikh, chez Jones Lang LaSalle Hotels, avance le chiffre de 33 000 chambres – contre 120 000 à Londres. « *On prévoit la création de 4 500 chambres de marque d'ici à trois ans*, souligne-t-il. *Le taux d'occupation moyen en 2012 était de 67 %, mais certains hôtels affichent 80 %. Les clients corporate dominent le marché, ce qui se traduit par un faible taux d'occupation le week-end.* » Parmi les prochaines ouvertures, il faut compter sur le Fairmont et le Four Seasons, qui doit ouvrir cette année dans l'ancien hôtel Moskva, inauguré en 1935 et rasé en 2003, pour être reconstruit, presque à l'identique, dans une version modernisée. Pavel Nikolaev, président des Clés d'or (union internationale des concierges d'hôtels) en Russie, ajoute : « *Moscou est avant tout une destination pour faire du business, mais le tourisme y a augmenté de 30 % l'année dernière. L'image que les étrangers se font de la Russie est en train de changer.* » En fait, ici, on a l'impression qu'on peut tout faire. C'est certainement l'une des destinations les plus intéressantes du moment. B. D. ■

■ Huit acteurs de l'économie de Moscou

Par Bérénice Debras et
Capucine Janssen

Oleg Tinkov (1), fondateur de Tinkoff Credit Systems Bank (TCS Bank), banque de crédit en ligne cotée à la Bourse de Londres depuis 2013.

Oleg Tinkov ressemble plus à un athlète qu'à un banquier. Cela n'a rien d'étonnant : le vélo est sa passion, au point de pédaler lui-même et de sponsoriser l'équipe Tinkoff-Saxo sur le Tour de France. La compétition, il connaît. Etudiant, il vend des montres russes et du caviar à des étrangers, puis importe du matériel de Singapour. Après avoir vendu sa chaîne de magasins Teknoshok, il devient le roi des pelminis (sorte de raviolis russes) produits et congelés en masse. « J'étais le premier surpris par ce succès : Daria était, à l'époque, la plus grosse société de surgelés en Russie. » En 2001, il la revend pour 20 millions de dollars à l'oligarque Roman Abramovitch. Enfin, après avoir créé la brasserie Tinkoff Brewery, il la cède à la société belge InBev pour 260 millions de dollars [selon Oleg Tinkov ; InBev annonce sur son site l'avoir achetée pour 167 millions de dollars, NDLR]. Oleg Tinkov sait y faire. Une année sabbatique à San Francisco avec sa famille et il revient avec une nouvelle idée inspirée par la banque de crédit Capital One. « J'ai fondé Tinkoff Credit Systems Bank en 2006 avec l'aide de Goldman Sachs. Nous sommes aujourd'hui le troisième fournisseur de crédit en Russie avec 8 % de marché et plus de 4 millions de clients. » Un beau tour de force pour cette banque qui fonctionne sans agences physiques et délivre ses cartes de crédit par la poste ou par coursier jusqu'au fin fond du pays. Dans les bureaux moscovites, où la moyenne d'âge frôle la trentaine, un esprit start-up flotte entre des murs colorés, presque tagués. On joue aux échecs, on papote à la cafétéria, mais on vend surtout des services de crédit... « Les Russes aiment dépenser, ils n'épargnent pas. C'est culturel,



1

poursuit Oleg Tinkov. *TCS Bank compte plus de 2,4 milliards de dollars d'en-cours de crédit et 1 million de dépôt.* » En octobre dernier, un nouveau pas a été franchi avec l'entrée de son groupe TCS Group Holding PLC à la Bourse de Londres. Le prix d'introduction du titre a valorisé la société à 1,09 milliard de dollars. « Cette introduction en Bourse est très excitante et sexy, remarque l'entrepreneur. Je ne pourrais pas être dans le secteur du gaz ou du pétrole, c'est trop bureaucratique ! La Russie est le pays le plus capitaliste et le plus libéral. La législation et les réglementations sont moins strictes que dans l'Union européenne et les syndicats sont faibles. On peut tout créer en Russie. » Le prochain projet d'Oleg Tinkov ? « La banque on-line appartient au passé. Je viens de lancer Tinkoff Mobile Wallet, un système de paiement sur téléphone Android sans frais de transaction. C'est l'avenir. » B. D.

Alexander Gubsky (2), rédacteur en chef adjoint de *Vedomosti*, quotidien économique russe créé en 1999, par le *Financial Times* et le *Wall Street Journal* associés à l'éditeur finlandais Sanoma.

The Good Life : Qu'en est-il de la croissance russe ?

Alexander Gubsky : Pendant des années, elle a grimpé très vite. Le niveau de vie s'est amélioré jusque dans les régions les plus pauvres. A Moscou, aujourd'hui, il n'y a presque pas de chômage et les salaires sont



2

plus élevés que dans le reste du pays. Mais on est entré dans une phase de stagnation. La machine d'Etat fonctionne de plus en plus mal. La corruption touche 90 % des contrats passés avec l'Etat, contre 5 à 10 % il y a dix ou quinze ans. Cela tue l'économie. Ensuite, le pays investit dans les gros projets comme les jeux Olympiques et la Coupe du monde de football... L'URSS a tué son économie avec ce genre de projets surdimensionnés. **TGL : Quelles sont les habitudes de consommation ?**

A. G. : La société postsoviétique est encore très jeune. Son mode de consommation est basé sur l'image que l'on donne de soi. Il faut impressionner avec des vêtements de marque ou des voitures chères. Les Russes n'éprouvent pas le besoin d'économiser leur argent. Historiquement, chaque génération en a perdu lors d'un événement. Durant la crise de 1998, les comptes des particuliers se sont vidés. J'avais 7 000 dollars à la banque et tout a disparu ! Enfin, l'espérance de vie pour les hommes est de 58-59 ans alors que l'âge de la retraite est 60 ans. Alors à quoi bon économiser ?

TGL : Pourquoi le tissu industriel est-il si peu développé ?

A. G. : A l'arrivée de Poutine au pouvoir, le gaz et le pétrole représentaient 25 % des exportations. Ils atteignent aujourd'hui près de 50 %. Il est plus simple de se concentrer sur les matières premières que de relancer une industrie. Gazprom, c'est l'Etat, et ça



3

reste très opaque. Avec autant de ressources naturelles, le pays ne manque de rien, sauf d'une bonne politique.

TGL : *Qu'en est-il de la liberté de la presse ?*

A. G. : Il n'y en a pas. Les chaînes de télévision à forte audience ne peuvent pas tout dire. Un nouveau décret du président vient d'ordonner la dissolution de l'agence de presse RIA Novosti, connue pour son objectivité. Une nouvelle agence doit voir le jour, dont le chef est un fidèle de Poutine. *Novaya Gazeta* reste le journal d'opposition le plus connu. A *Vedomosti*, nous ne souffrons pas de la censure. C'est un média de niche avec 75 000 lecteurs papier et 400 000 visiteurs uniques par jour sur Internet. Nos articles sont critiques, mais nous ne faisons pas la guerre contre le régime. Par-dessus tout, le pays ne dispose pas d'une justice véritablement indépendante. **B. D.**

Alexander Mamut (3), cofondateur du Strelka Institute for Media, Architecture and Design, 641^e sur la liste des 1426 milliardaires Forbes 2013.

Avocat devenu homme d'affaires, Alexander Mamut détient des parts dans Polymetal et Uralkali, est propriétaire de SUP Media et de la chaîne de librairies britanniques Waterstones... C'est à lui – et à ses amis – que l'on doit le Strelka Institute for Media, Architecture and Design, une école ouverte en 2010. «*Moscou en avait besoin*, affirme



4

Alexander Mamut. *Pendant vingt ans, l'ancien maire a détruit la ville, son atmosphère et sa beauté. On ne la voyait plus, cachée par d'immenses panneaux publicitaires. Il était temps de rendre la ville à ses habitants.* » Le Strelka Institute agit comme un *think tank*, générant des idées et les menant à terme. Révolutionnaire, le lieu crée des vibrations et dessine le nouveau visage de Moscou. «*L'important est de fabriquer un paysage culturel au sens large pour améliorer la vie des gens. L'être humain n'a pas été valorisé depuis vingt ans en Russie. Il faut le tirer vers le haut.* » Le Strelka Institute a participé au réaménagement du parc Gorki. «*C'est la partie la plus visible*, souligne l'oligarque agacé par cet exemple qui revient, à son goût, un peu trop souvent. *En ce moment nous élaborons un prototype de maisons de la Nouvelle Culture à Kalouga, à 180 km de la capitale. Ce modèle pourra être transposé dans différentes villes de Russie. L'idée est de former et d'encourager des gens talentueux. Le problème récurrent du pays, c'est le manque de planning à long terme. C'est ce que nous essayons aussi d'insuffler.* » A Moscou, les transformations urbaines entraîneront-elles le départ des jeunes vers l'étranger ? «*Nos écoles et universités ne sont plus du tout compétitives au niveau international. Suivre des études à l'étranger apporte une vraie valeur, mais les jeunes doivent revenir, car nous avons besoin de leur expérience en Russie. Certains pensent que la vie est plus facile dans l'Union européenne. Il suffit d'y passer un peu de temps pour s'apercevoir du contraire.* » **B. D.**

Maelle Gavet (4), présidente d'Ozon, le premier groupe d'e-commerce en Russie avec un chiffre d'affaires annuel de 500 millions de dollars, en croissance de 70 % en 2013. Essentiellement présent sur le *retail* (livres, électronique, produits d'équipement), et en passe de prendre le *lead* sur le marché du voyage.

The Good Life : *Comment se porte l'e-commerce en Russie ?*

Maelle Gavet : C'est un secteur en plein boom, avec d'énormes perspectives de croissance. L'année dernière, la Russie est devenue le premier marché européen en nombre d'utilisateurs, devant l'Allemagne, avec 60 millions d'internautes, ce qui ne représente encore que 50 % des foyers, contre 82 % en France et 84 % en Allemagne. Ajoutez à cela le fait qu'il faille trois ans à un nouvel arrivant pour passer à l'acte d'achat et vous avez une idée du potentiel de progression ! A la hauteur des défis spécifiques à la Russie...

TGL : *Lesquels ?*

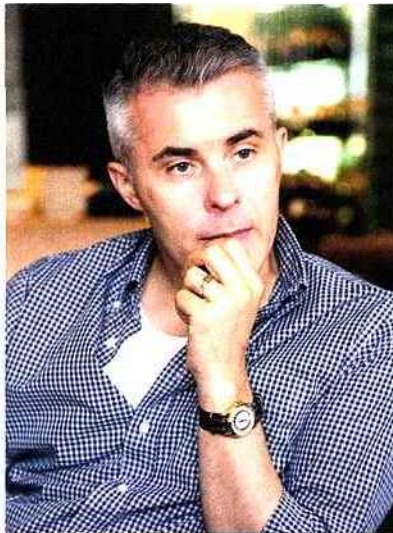
M. G. : D'abord, nous sommes dans un marché complexe, où règne la culture du règlement en espèces, peu propice à l'e-commerce. Ensuite, l'étendue du territoire – la Russie est le plus grand pays du monde – peut rendre les livraisons chères et ardues. Enfin, la qualité des connexions à Internet est également un frein, car le *broadband* est encore rare, tout comme l'Internet mobile, dont le taux de pénétration ne dépasse pas 25 %, soit deux fois moins qu'aux Etats-Unis.

TGL : *Comment comptez-vous dépasser ces obstacles ?*

M. G. : Le premier défi, c'est le règlement en espèces. Nous proposons systématiquement l'option «*paiement à la livraison sans engagement*», condition *sine qua non* ici. C'est un luxe pour les clients, qui sont 80 % à opter pour ce mode de paiement, mais cela comporte beaucoup de risques pour nous. Apprendre à gérer les annulations, à identifier les consommateurs indécis qui commandent chaque paire de chaussures dans plusieurs pointures, sont autant de problématiques sur lesquelles nous concentrons nos efforts. L'autre défi majeur, c'est la livraison. Pour pallier les carences de la poste, nous avons développé

notre propre réseau de distribution, façon FeDex, que l'on exploite également en B to B. L'avenir est donc très excitant, car il y a peu de marchés où l'on peut anticiper de tels taux de croissance. En même temps, c'est un vrai challenge car les difficultés intrinsèques sont réelles. C. J.

Vadim Dymov (5) a commencé sa carrière dans l'Extrême-Orient Russe avec une société spécialisée dans la production et le conditionnement de viande, qu'il a revendue en 2003. Il a alors fondé l'entreprise Dymov, sur le même créneau, à Moscou cette fois, où il emploie plus de 2500 salariés. Il a également créé la chaîne de librairies Respublika.



5

The Good Life : Parmi les pays émergents, la Russie est le deuxième plus gros importateur de boissons et de produits alimentaires transformés. Comment l'expliquez-vous ?

Vadim Dymov : Le secteur agroalimentaire se développe en Russie, même si la politique actuelle de notre gouvernement ne favorise pas les entreprises. Il est difficile d'exporter vers l'Union européenne et d'importer depuis l'UE. La Russie devrait avoir des frontières ouvertes vers l'UE et les autres pays étrangers, dans les deux sens, pour favoriser la circulation des marchandises.

La solution serait d'augmenter les taxes sur le produit fini en Russie. Aujourd'hui, les taxes sont plus élevées sur les produits bruts.

TGL : Ce marché est-il porteur pour les entreprises étrangères ?

V. D. : La Russie offre de nombreuses possibilités à ceux qui veulent prendre des risques. Pour preuve, selon le rapport *Doing Business 2013* de la Banque mondiale, la Russie a gagné 22 places. Les mentalités changent. Bien sûr, il y a encore du travail, les infrastructures ne sont pas encore toutes au point et nous devons améliorer nos lois. Mais nous avons de beaux succès, comme Bonduelle, par exemple. La Russie a beaucoup de terres, à commencer par la Sibérie. La région de Krasnoïarsk fait à peu près 4 fois la France. La terre y est fertile. J'ai une ferme de 30 000 hectares en Sibérie, avec des vaches qui produisent 40 000 litres de lait par jour. En ce moment, je suis à la recherche

d'un partenaire et d'un technicien pour développer ce secteur.

TGL : Pourquoi avoir lancé la chaîne de librairies Respublika ?

V. D. : Mon rêve était d'allier la musique et la lecture dans un même lieu. Respublika a ouvert en 2005 et compte aujourd'hui 16 magasins en Russie. L'idée était d'inciter à la lecture, mais de façon amusante. Je pense que le style de nos magasins a changé l'environnement social moscovite. Il a inspiré, par exemple, le Strelka Bar et le magazine on-line *Look at Me*. B. D.

Oleg Shapiro (6), cofondateur du bureau d'architecture Wowhaus, a signé l'aménagement des quais Krymskaya.

The Good Life : En quoi Moscou est-elle une ville si singulière ?

Oleg Shapiro : D'abord, Moscou n'a pas toujours été la capitale du pays. C'est une ville de business, à l'inverse de Saint-Pétersbourg, qui est davantage connue pour la culture. Ensuite, son centre est très petit comparé à celui d'autres villes comme Paris. Ici, toutes les routes mènent au Kremlin. L'architecture et l'urbanisme reflètent l'Etat russe centralisé. Il était question, dans les années 70, de construire des routes pour éviter la convergence vers le Kremlin, mais il y a eu la crise pétrolière et un manque d'argent. Enfin, Moscou compte beaucoup de nœuds ferroviaires et



6

d'usines nichées le long des voies de chemin de fer et des cours d'eau. La ville s'est développée trop rapidement et les usines se sont retrouvées dans le centre. Celles-ci sont aujourd'hui converties en lieux culturels, comme Winzavod, ArtPlay, Octobre Rouge, Zil, Flacon...

TGL : Quelle a été l'évolution de Moscou au cours de ces dernières années ?

O. S. : Nous revenons de loin ! Il n'y a pas si longtemps, il n'y avait pas de lumière la nuit en ville. Les rares restaurants et cafés étaient vides. Ensuite, Moscou s'est transformée en hypercentre de consommation dans les années 90 et 2000. L'idée d'espace public est réapparue avec le Strelka Institute for Media, Architecture and Design. Moscou n'a pas connu de phénomène de gentrification comme New York, avec Williamsburg, à Brooklyn. Autour de Moscou, il n'y a que des cités dortoirs et des bâtiments de type HLM. Un projet de réhabilitation doit bientôt être lancé.

TGL : Quelle est la politique actuelle en matière d'urbanisme ?

O. S. : Des discussions sont en cours pour créer de nouvelles routes en rompant les tracés existants qui encerclent et étouffent le centre-ville. Il nous a fallu vingt ans pour comprendre que trop de voitures génèrent des embouteillages énormes. Le trafic est le fléau numéro un de la ville. La politique de transports en commun commence doucement à changer. Le réseau du tramway devrait se redévelopper et il est question de créer des lignes de bus supplémentaires.



7

On crée des pistes cyclables et des zones piétonnes. Malheureusement, celles-ci ont été faites trop vite et mal, sans vision globale et sans l'aide d'un architecte. C'est typique de la ville. Mais, de façon générale, Moscou devient plus humaine. B. D.

Marat Guelman (7), galeriste et...

provocateur ! Il est l'un des agitateurs de pensées les plus respectés de Russie.

The Good Life : *Après avoir dirigé la galerie d'art contemporain la plus illustre de Moscou pendant vingt ans, vous vous lancez dans une nouvelle aventure. Pourquoi ?*

Marat Guelman : J'ai monté ma galerie en 1990, un an avant la chute de l'Union soviétique. Trois ans plus tard, nous étions dans tous les journaux, on se battait pour exposer chez nous. Or, aujourd'hui, 90% de mes clients sont partis s'installer à l'étranger ; quant aux nouveaux oligarques, ce sont des gens qui veulent rester discrets. J'ai donc choisi de me concentrer sur les nouveaux acquéreurs, cette fameuse classe moyenne qui veut de la qualité, mais à des prix accessibles (autour de 5 000 euros).

TGL : *Que recherchent-ils ?*

M. G. : Durant l'ère soviétique, les collectionneurs étaient considérés comme des criminels. Ce n'est que dans les années 90 que nous avons relancé la tradition des collections. Les acquéreurs d'aujourd'hui ne croient pas en leur goût, ils doivent être guidés pour suivre la tendance. C'est pour-



8

quoi les bonnes galeries – devenues un label de qualité – ont autant de pouvoir ici.

TGL : *Que leur proposez-vous ?*

M. G. : Chacune de mes expositions est consacrée à des artistes russes regroupés par ville. La Russie, de par sa taille, regorge de talents, et le climat actuel de censure n'a fait que raviver leur créativité. Par ailleurs, nous avons créé Winzavod, un centre d'art contemporain à ciel ouvert où se côtoient les plus grandes galeries. C'est typiquement le genre de lieux de vie que recherchent les Russes d'aujourd'hui.

TGL : *Malgré votre succès dans la ville de Perm – devenue grâce à vous un hub culturel, initiative répliquée depuis dans sept autres villes de Russie – vous avez été remercié à cause d'une exposition qui n'a pas plu. Quel est l'état d'esprit du gouvernement à l'égard de la culture ?*

M. G. : Il est très paradoxal. D'un côté, le gouvernement soutient des projets extraordinaires comme la rénovation du parc Gorki, ce qui prouve qu'il comprend les besoins des citoyens. Ce sont des gens qui ont du temps libre, qui s'informent via Internet, qui voyagent, qui s'intéressent à la culture et qui sont de plus en plus exigeants par rapport à leur ville. Mais de l'autre, le pouvoir fait fermer des expositions, comme aux pires heures de notre histoire. Or, si le gouvernement veut que ces jeunes soient le terreau d'une économie dynamique, il doit leur offrir une ville intéressante, mais rien ne pourra se faire sans véritable liberté. C. J.

Alex Malybaev (8), cofondateur de Firma, agence de publicité, de branding et de production de films.

Les Moscovites ont la réputation d'arriver en retard à leurs rendez-vous. Le jeune Alex Malybaev en fait partie : sa notion du temps est très élastique. Les *probkis* (embouteillages) ont bon dos. Après un rendez-vous raté la veille, il arrive avec trois quarts d'heure de retard, nonchalant, un sourire aux coins des lèvres. Ses bureaux, dans Flacon, une ancienne manufacture de parfum devenue repaire de *hipsters*, accueillent souvent des fêtes (comme la veille) ou des compétitions de ping-pong. Créée en 2006, Firma compte une vingtaine de personnes et de gros clients, comme Rosenergoatom, producteur d'électricité d'origine nucléaire, RusHydro, deuxième producteur mondial d'hydroélectricité, ou les rhums Bacardi et Grey Goose. Un challenge pour ces derniers budgets, compte tenu de la nouvelle législation russe Dark Market qui interdit la publicité de l'alcool à la radio, à la télévision, sur Internet et dans la presse. « *Il reste les médias sociaux, sur lesquels nous sommes très forts, assure Alex Malybaev. Ils sont peu chers et touchent une large audience. Les marques ont tout de suite un retour. On réalise aussi des packagings et on organise des événements. La publicité et les relations publiques travaillent de plus en plus ensemble. C'est la tendance russe générale. Nous venons d'ailleurs d'embaucher une chargée de relations publiques. La nouvelle loi nous oblige à être encore plus créatif.* » Firma compte sur les 52 millions d'utilisateurs de réseaux sociaux russophones estimés fin 2012 (selon eMarketer). « *Le marché de l'alcool a beaucoup évolué en Russie, à cause des taxes qui ne cessent d'augmenter.* » Des chiffres ? « *La Russie est si imprévisible que nous n'en avons pas besoin ! La Russie est le plus gros marché de Bacardi derrière les Etats-Unis, consent-il à annoncer. Firma s'occupe de la promotion de Bacardi dans d'autres pays Dark Market, dont l'Inde. Nous imaginons la campagne, qui est ensuite adaptée localement.* » Quant à l'évolution de la publicité, Alex Malybaev reconnaît que les débuts de l'agence étaient plus faciles : il y avait peu de concurrence. Mais alors, serait-ce pour mieux se distinguer des autres agences que Firma a lancé des sucettes pour adultes, les Sucker, en forme de jouets sexuels ? B. D. ■



PHOTO : BERÉNICÉ DEBRAS

LE MUSÉE DES JEUX D'ARCADE SOVIÉTIQUES RASSEMBLE, DANS UNE AMBIANCE MAXIVINTAGE, DES BORNES DE JEU D'UN AUTRE TEMPS, SAUVÉES DE LA CASSE OU DE L'ABANDON PAR UNE JOYEUSE BANDE DE COPAINS. ON PEUT ENCORE Y JOUER AVEC DES PIÈCES ORIGINALES DE 15 KOPEKS. WWW.15KOP.RU/EN

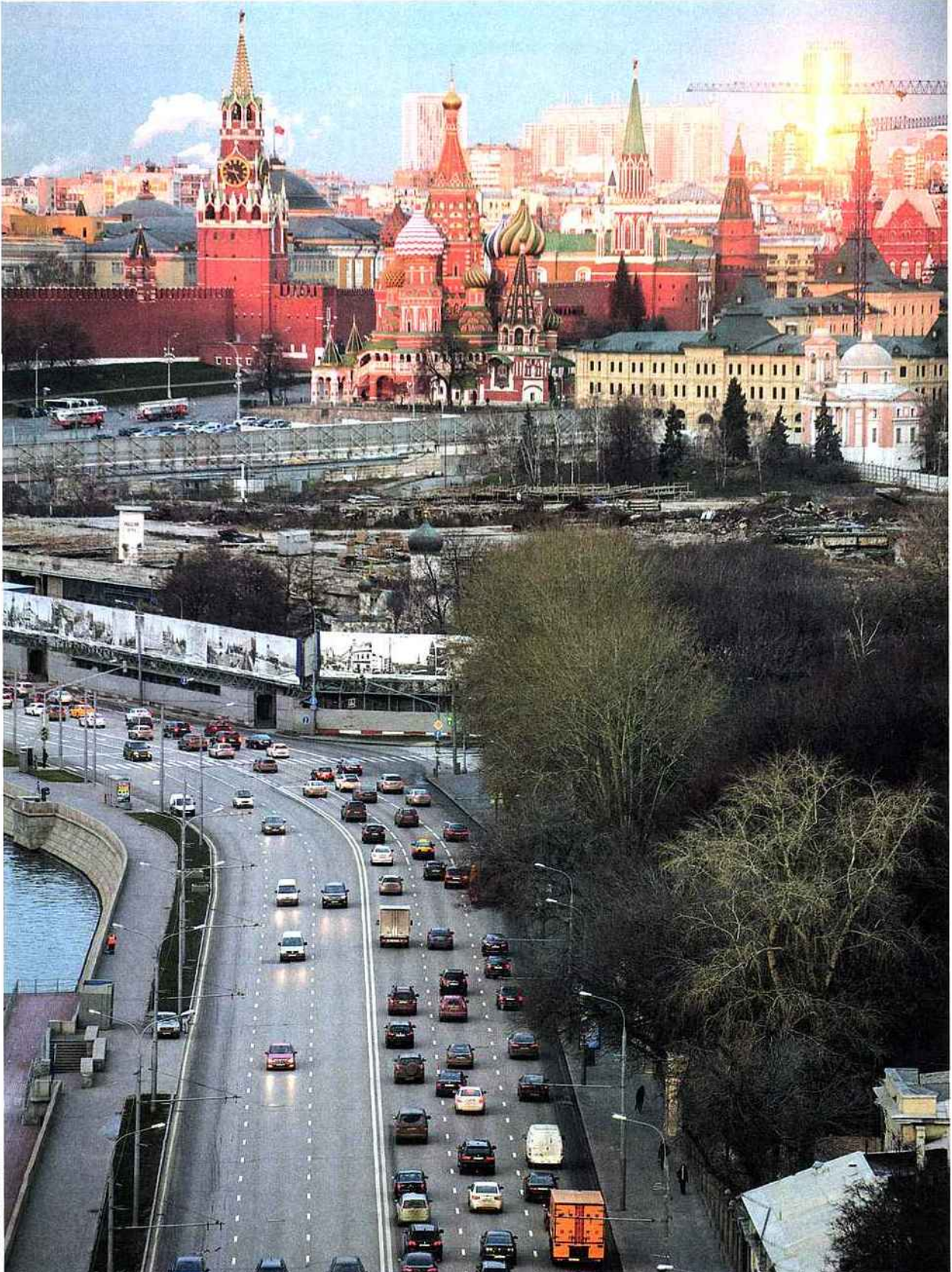



PHOTO : SERGEY KOZMIN

LA CATHÉDRALE BASILE-LE-BIENHEUREUX, ÉDIFIÉE AU XVI^e SIÈCLE PAR IVAN IV LE TERRIBLE, SUR L'ACTUELLE PLACE ROUGE, À L'EXTÉRIEUR DU KREMLIN...
ET LES FAMEUX EMBOUTEILLAGES DANS LESQUELS LES MOSCOVITES PASSENT, EN MOYENNE, DEUX HEURES ET DEMIE CHAQUE JOUR.

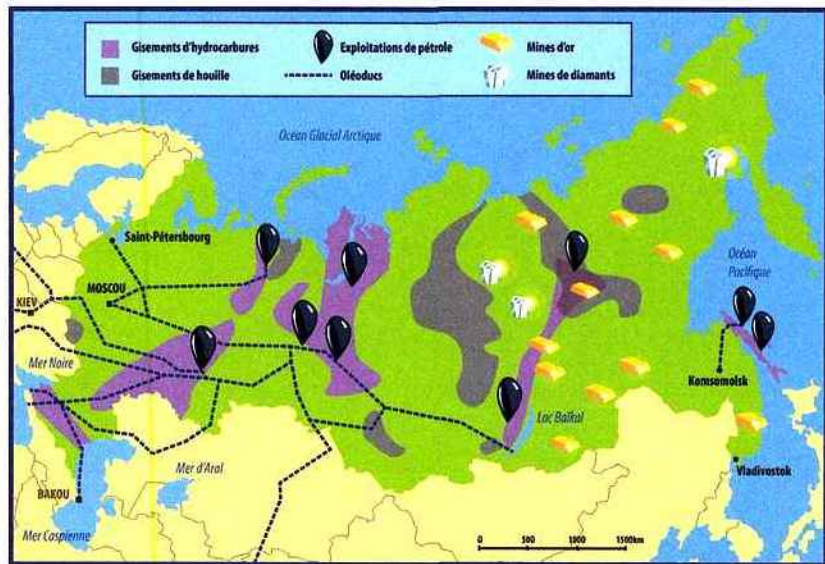
HYDROCARBURES

 le nerf
de la guerre

Depuis Moscou, la Russie gère des réserves presque abyssales de matières premières. Mais ce gigantesque capital se retrouve aujourd'hui fragilisé. Les pieds de ce géant, plantés dans un sol richissime, sont-ils d'argile ou d'airain ?

Par Capucine Jansen

ILLUSTRATIONS : Zoé



Interceptés en septembre 2013 aux abords d'une plate-forme pétrolière Gazprom, dans l'océan Arctique, par des militaires russes, puis incarcérés pour acte de piraterie, avant d'être amnistiés trois mois plus tard, les 30 militants de Greenpeace auront servi d'exemple malgré eux, envoyant un message clair au monde entier : on ne touche pas au pré carré russe des hydrocarbures. Premier exportateur mondial de gaz, deuxième producteur mondial de pétrole, gorgée de charbon, d'or et même de diamants, la Russie a des allures de caverne d'Ali Baba. Pourtant, après dix années de croissance folle, il en est terminé des prévisions à faire pâlir l'Union européenne. Aujourd'hui, la prudence est de mise, et le taux de croissance évoqué jusqu'en 2030 – autour de 2,5% –, bien loin des 5% annoncés par Vladimir Poutine lors de son retour au Kremlin en 2012. En cause : la démographie déclinante, l'image d'un pays gangrené par la corruption qui peine à attirer les investisseurs, une industrie en berne et, surtout, un système profondément dépendant de ses exportations d'hydrocarbures – qui comptent pour 50% des recettes de l'Etat – et dont le statut de moteur de la croissance est à présent remis en question. La Russie détient, à elle seule, 23% des réserves gazières et 6% des réserves de pétrole du monde. Cette richesse monumentale, exacerbée par des cours toujours plus hauts – autour de 100 dollars le baril (159 litres), aujourd'hui, contre 25, il y a

dix ans – a fait la fortune d'une poignée d'oligarques – ils sont 110 à détenir 35% de la richesse nationale, soit onze fois plus qu'en 2000, selon *Forbes* – et de la banque centrale russe, dont le fond de stabilisation comme les réserves d'or atteignent des sommets. Pourtant, le temps de l'euphorie semble révolu. La crise mondiale de 2008 est passée par là, révélant les failles d'un géant énergétique à la merci de ses exportations, en particulier vers l'Europe. Un seul chiffre suffit à en mesurer l'ampleur : – 7,8%. C'est le taux de « croissance » russe en 2009 ; pas étonnant quand on sait que l'Union européenne absorbe à elle seule 70% de son gaz et 80% de son pétrole, des matières premières dont la consommation est directement liée à l'activité, et donc à la santé économique d'un pays. Un problème conjoncturel ? Pas seulement, prévient Patrice Geoffron, directeur du Centre de géopolitique de l'énergie et des matières premières de l'université Paris-Dauphine : « Entre la crise qui touche l'industrie européenne et la transition vers les énergies renouvelables, beaucoup de centrales thermiques – majoritairement au gaz – ont été mises en veille cette année dans l'UE, ce qui représente une baisse de la production d'électricité d'environ 55 000 mégawatts. » Selon Capgemini, en 2015, ce chiffre devrait atteindre 130 000 mégawatts, l'équivalent de la puissance énergétique française. « L'Union européenne s'inquiète de sa dépendance au gaz russe, surtout après l'épisode de

2009 qui avait mis en danger son approvisionnement en raison d'un froid entre l'Ukraine et la Russie. Depuis que Nabucco – un projet de gazoduc contournant la Russie voulu par la Commission européenne – est tombé à l'eau, l'Union met le paquet sur la transition énergétique. Même si le gaz restera central dans les années à venir, car c'est l'énergie fossile la moins polluante, son objectif est clair : s'en passer à l'horizon 2050 », poursuit Patrice Geoffron.

Le gaz russe concurrencé

L'autre élément qui inquiète la Russie, c'est l'arrivée, sur le marché mondial du gaz, d'un nouveau producteur que l'on n'attendait pas : les Etats-Unis. Importateurs historiques d'hydrocarbures, leur récente reconversion fondée sur l'exploitation extraordinairement prolifique du gaz de schiste a bouleversé la donne, provoquant une réaction en chaîne qui impacte d'ores et déjà l'activité russe. En effet, le nouveau leader de la production mondiale de gaz – devenu autosuffisant – n'a plus besoin de ses fournisseurs habituels de gaz naturel liquéfié (GNL), lesquels se réorientent vers de nouveaux marchés, l'Europe en tête. Autre conséquence, l'utilisation du gaz (deux fois moins polluant) dans l'industrie américaine a permis de libérer des quantités astronomiques de charbon, qu'elle cède à prix cassé. A qui ? A l'Europe, bien sûr, séduite par cette énergie substituable au gaz, mais bien meilleur marché. Dans ce nouveau contexte ▶

La Russie en chiffres

- **Le pays le plus vaste du monde**, avec un peu plus de 17 millions de km² (soit 31 fois la France), 9000 km d'ouest en est, et 9 fuseaux horaires.
- **Balance commerciale** : + 193 milliards de dollars (2012).
- **Inflation** : 6,1% en 2013.
- **PIB par habitant** : 13710 dollars.
- **Croissance démographique** : - 0,1%.
- **Espérance de vie** : 69 ans.
- **Record mondial des inégalités en termes de partage des richesses** : 35% de la richesse nationale est détenue par seulement 110 oligarques (11 fois plus qu'en 2000 selon *Forbes*).
- **Premier réservoir mondial de gaz**, avec 47600 milliards de mètres cubes, soit 23% des réserves mondiales, et huitième pour le pétrole, avec 60 milliards de barils de réserves, soit 6% des réserves mondiales.
- **Premier réservoir mondial de fer**, via le géant Metalloinvest, avec 14,9 milliards de tonnes.
- **Premier exportateur mondial de bois** avec un 25% des réserves totales.
- **Deuxième réservoir mondial de charbon**, avec 16% des réserves.

► de profusion d'hydrocarbures présent et à venir, la question du prix du gaz devient centrale entre l'Europe et la Russie, renforçant les tensions. Certes, ces deux derniers sont intrinsèquement liés via un large réseau d'infrastructures, mais jusqu'à quand, s'interroge-t-on côté français, les Russes pourront-ils se permettre d'indexer le prix du gaz sur le cours du pétrole, maintenant des prix plus élevés qu'ailleurs ? Pour ce qui

est du pétrole, les défis sont également au rendez-vous. Après un record de production atteint l'an dernier, avec 10,4 millions de barils par jour, certains observateurs sonnent le glas de cette période faste, évoquant des conditions d'extraction à venir de plus en plus complexes. Les gisements dits conventionnels commencent à décliner, poussant le géant Rosneft vers de nouveaux territoires dits offshore ou non conventionnels, comme l'océan Arctique. Des gisements beaucoup plus exigeants en termes de technologie et donc d'investissements, que la Russie ne pourra développer seule.

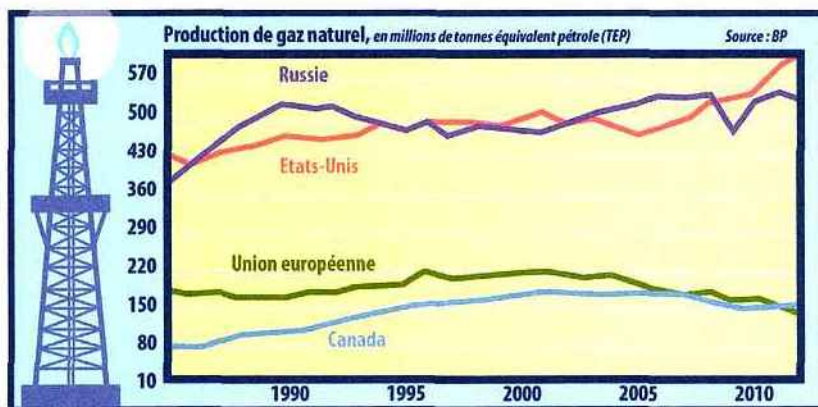
La riposte russe

Face à un tel remue-ménage, la riposte s'organise. Première priorité : diversifier ses débouchés, et pour cela, inutile d'aller chercher très loin. Dès mars 2013, le président de l'énergivore voisin chinois honorait Vladimir Poutine de sa première visite d'Etat, avec un objectif commun : parler d'hydrocarbures. Ni une ni deux, un partenariat était évoqué avec, à la clé, deux mégacontrats pour le géant pétrolier Rosneft ainsi qu'une collaboration avec son homologue chinois, la China National Petroleum Corporation (CNPC), pour l'exploitation de gisements en Sibérie orientale. Gazprom ne devrait pas être en reste, avec la signature imminente d'un accord de livraison de gaz sur trente ans, portant sur un volume annuel de 38 milliards de mètres cubes. « Il s'agit de gisements différents de ceux exploités pour l'Europe, mais ils nécessitent de tels investissements que les Russes auront à faire des arbitrages en fonction de leurs priorités », met en garde Alexei Grivach, en charge du National Energy Security Fund, un *think tank* russe spécialisé sur la question. Une

façon de mettre l'Europe sous pression ? Probablement. Quoi qu'il en soit, la rénovation du système – pointé du doigt pour ses problèmes de corruption comme pour la vétusté de ses installations, qui engendrerait un gâchis annuel équivalant à la consommation de la Grande-Bretagne – semble inéluctable, y compris pour le pouvoir. Entre la loi visant à favoriser l'implication des groupes étrangers, notamment dans le offshore, et la montée en puissance du géant Rosneft, dont le nouveau président, Igor Setchine (un ancien du FSB – ex-KGB –, proche de Vladimir Poutine), multiplie les acquisitions et les mains tendues à l'international, tout laisse à penser que la Russie pourrait surprendre, cette fois encore, par sa capacité à se réinventer. ■

La course aux lingots

Vladimir Poutine avait annoncé la couleur en 2009, en déclarant en plein forum de Davos qu'« une monnaie unique de référence [le dollar, NDLR] est une menace pour l'économie mondiale ». Depuis ce jour, le pays met tout en œuvre pour s'affranchir de l'hégémonie du billet vert, en misant sur l'autre valeur mondiale de référence : l'or. En cinq ans, la Russie est ainsi devenue le plus gros acheteur mondial de métal jaune devant la Chine, avec 570 tonnes supplémentaires stockées dans ses réserves fédérales. Mais la Russie n'a pas seulement la fièvre acheteuse. D'après son ministère des Ressources naturelles, ses sous-sols enfermeraient 12000 tonnes d'or, soit les secondes réserves les plus importantes de la planète. De quoi aiguïser l'appétit des trois grandes entreprises locales, Polyus Gold, Polymetal et Petropavlovsk, dont la production aurait bondi de 30% sur la même période, atteignant le volume record de 237 tonnes en 2013. Boostés par des assouplissements légaux destinés à encourager la découverte et l'exploitation de nouveaux gisements, dont le célèbre Natalka, situé dans la région de Magadan, réputé pour être potentiellement l'un des plus fructueux au monde, la Russie pourrait se hisser sur le podium des plus grands producteurs aurifères, en dépassant son éternel rival américain, actuellement troisième.



■ City-guide

The Good Life vous donne les clés des lieux qui font bouger Moscou. Passages obligés et adresses un peu plus confidentielles.

Par *Bérénice Debras*

Y aller

- **Tselana Travel**, spécialiste du voyage sur mesure, propose un séjour de 3 nuits à l'Ararat Park Hyatt (sur base double), petits déjeuners, transferts privés aéroport-hôtel A/R et assurance rapatriement compris, à partir de 1700 € par personne. Tél. +33 (0)1 55 35 00 30. www.tselana.com
- **Aigle Azur** propose deux vols quotidiens (un seul, le mercredi) Paris-Orly–Moscou–Vnukovo et Domodedovo. Tél. +33 (0)810 797 997. www.aigle-azur.fr
- **Visa obligatoire**, demande en ligne : www.vhs-france.com
Gain de temps avec l'agence Visa Chrono. Tél. +33 (0)1 40 09 00 04. www.visachrono.fr

Hôtels

Unique Radisson Royal Hotel (1)
Installé dans l'un des sept gratte-ciel staliniens dominant la ville, le Radisson Royal Hotel donne le vertige avec ses 31 étages, ses espaces communs démesurés et... son côté très *soviet style*. Y dormir relève de l'expérience rare : avec cette vue incroyable sur la ville, on se prendrait pour le maître de Moscou ! A essayer : la piscine de 50 m et le Tatler Club du restaurateur Arkady Novikov. Pour voir et être vu.
2/1 Building, Koutouzovskii Prospekt, 1. Tél. +7 495 221 5555.
www.radisson.ru/en/royalhotel-moscow

Business Novotel Moscow City (2)
Ouvert en 2013 dans le nouveau quartier de Moscow City, ce Novotel a rejoint les six autres adresses moscovites du groupe Accor. Pour la chambre, choisissez le côté rue pour suivre les avancées des travaux des tours voisines – le côté cour étant un peu étouffant.

Détails appréciables : les boutiques du centre commercial voisin ferment à 22h et un petit déjeuner, sommaire, est servi à partir de 4h pour les départs aux aurores.
Presnenskaya Naberezhnaya, 2. Tél. +7 495 664 8989.
www.novotel.com

Nouveau Nikol'skaya Kempinski (3)
Pour sa deuxième adresse, inaugurée en octobre 2013, dans la capitale, le Kempinski s'est installé dans l'ancienne résidence du comte Orloff-Davidoff à cinq minutes de la place Rouge. Restaurée un peu pompeusement dans son ensemble, la demeure a conservé ses jolies mosaïques de 1907, signées par l'architecte Edouard-Jean Niermans. Quant à l'accueil, vraiment excellent, il est à des années-lumière de son voisin, la Loubianka (siège du FSB, l'ex-KGB), juste en face.
Nikolskaya, 12. Tél. +7 495 967 7776.
www.kempinski.com

Historique Hotel Metropol (4)
Fleuron de l'Art nouveau, l'hôtel Metropol a ouvert ses portes en 1901. Joutant la place Rouge, il a entendu les pas de bottes des révolutionnaires et des militaires et a survécu à la perestroïka. Sous la verrière multicolore, Chaliapine a chanté, Lénine a fait des discours et... Michael Jackson a joué du piano ! L'histoire se lit dans ses longs couloirs et ses chambres confortables – dont certaines ont conservé les meubles d'autrefois.
Teatralny Proezd, 2. Tél. +7 499 501 7800.
www.metropol-moscow.ru

Luxe Ararat Park Hyatt (5)
L'architecte d'intérieur Tony Chi vient de donner un joli coup de fraîcheur aux chambres de cet hôtel qui a imposé le luxe, voilà quelques années, à Moscou. Les suites magnifiques s'ouvrent sur une entrée en murs-miroirs. Objets d'art de Murano ou rideaux de la maison Rubelli – clin d'œil à ceux du Bolchoï, en face – composent une décoration moderne et cosy. Au 10^e étage, les Sunday Brunches font partie du rituel moscovite. Un excellent hôtel !
Neglinnaya Oul., 4. Tél. +7 495 783 1234.
www.moscow.park.hyatt.com





6



7



8



9



10

Restaurants et bars

Secret

Mendeleev Bar (6)

L'enseigne Lucky Noodles cache bien son jeu derrière ses néons kitsch aux airs de Chinatown. Ce faux boui-boui

asiatique, aux nouilles relevées par le chef Roni Mamu, possède un escalier dérobé, derrière un rideau de velours... Au sous-sol, dans une enfilade de salles voûtées, le mixologiste Roman Milostiviy fait des merveilles. Encore faut-il passer le terrible *face control* de l'entrée du Mendeleev Bar. Comme un vrai lieu secret.
Petrovka 20/1.
Tél. +7 495 625 3385.
www.mendeleevbar.ru

Made

Moloko (7)

Ancienne crèmerie (*moloko* signifie lait, en russe), avant et après la révolution de 1917, ce café-bar-restaurant mélange désormais son lait aux cafés et aux tisanes d'un autre temps, aux cocktails inspirés

et aux assiettes bien faites. Du bortsch au bœuf Stroganoff en passant par le tartare de saumon, il y en a pour tous les goûts. Le gotha de la mode s'y retrouve, au milieu des businessmen.

Bolchaya

Dmitrovka, 7/5.

Tél. +7 495 692 0309.

Deli

United Kitchen (8)

Ouvert fin 2013 dans la friche industrielle Octobre Rouge, ce nouveau lieu à l'ambiance new-yorkaise propose les spécialités russes revues par le chef Andrei Rivkyn. On redécouvre les classiques twistés, comme les betteraves aux haricots et champignons ou la langue de bœuf cuisinée avec... de la queue de bœuf. Le soir les tables s'habillent de torchons serviettes sympathiques. Un lieu super et cool !
Bersenevskiy
Pereoulouk, 2/1.
Tél. +7 499 398 0425.

Locavore

Delicatessen (9)

Trouver l'adresse relève du jeu de piste, mais l'obstination en vaut la peine. Dans ce sous-sol aux murs sombres, aux papiers peints fleuris et à la cheminée qui crépite, l'assiette est tout feu tout flammes. Elle s'illumine des créations du chef Ivan Chichkine qui puise son inspiration dans les cuisines du monde et de Russie. L'ambiance y est si bon enfant qu'on deviendrait volontiers

copains avec les serveurs-proprétaires. Idéal pour un cocktail à déguster au bar.

Sadovaya Karetnaya, 20 (entrée sous le porche, puis première à gauche et à droite).
Tél. +7 495 699 3952.
www.newdeli.ru

Bistronomie

Ragout (10)

L'équipe de Ragout instaure le goût délicat des produits issus de petits producteurs. On se régale de bœuf et d'agneau, de thon et d'une salsa de lentilles et de tomates... Cette révolution des palais est due à Alekseï Zimin, critique culinaire qui a sa propre émission télé. Quant à la déco, elle surfe sur le minimalisme.
Bolchaya
Grouzinskaya Oul. 69.
Tél. +7 495 662 6458.
www.ragout.ru

Francovore

Brasserie Most

La France est ici à l'honneur, depuis ses banquettes de moleskine rouge jusqu'à sa carte déployant les richesses de son terroir : escargots de Bourgogne, saucisses de Strasbourg aux lentilles, pâtés et terrines... Derrière cette cuisine de bistrot chic se tient le chef Régis Triguel – français, bien sûr. Quant à la décoration rétro design (top), elle est signée par le bureau d'architectes Wowhaus.
Kuznetsky Most, 6/3.
Tél. +7 (495) 660 0706.
www.brasseriemost.ru



Shopping

Mode homme

FOTT (1 et 2)

Dans le nouvel espace de 100 m² de FOTT, on peut désormais prendre un café en faisant ses courses. MacKintosh, Barbour, Woolrich... sont quelques marques, parmi d'autres, qui habillent exclusivement les hommes. A noter : les tee-shirts Heart of Moscow réalisés pour FOTT sur la thématique du foot vintage et moscovite.

Dmitrovsky Pereoulok, 7.
Tél. +7 499 429 0470.

Incontournable

Goum

Un véritable monument d'architecture commerciale qui regroupe les marques internationales les plus connues. A voir.

Place Rouge.
www.gum.ru

Iconique

Tsum

C'est le *department store* le plus connu de Moscou. Toutes les grandes marques de luxe y ont leur *corner*.

Petrovka, 2.
www.tsum.ru

Mode femme

Alexander Terekhov (3)

Ce jeune designer, l'un des plus prometteurs de Moscou, habille les femmes de ses silhouettes fluides et légères, travaillant souvent les imprimés. Il aurait dessiné sa première robe à 10 ans, pour sa mère ! Depuis, il a rejoint le groupe Rusmoda, qui ne laisse

filtrer aucune information sur lui... C'est ainsi que l'on crée une star.

Hôtel Moskva,
Okhotny Riad, 2.

Tél. +7 495 729 2451.
www.alexanderterekhov.com/en

Mode homme

Code 7 (4)

Cette marque, dont le nom est un clin d'œil à l'indicatif téléphonique de la Russie, revisite les codes vestimentaires masculins en *casual chic*. Tout ici est un appel au grand air, au travers de marques anglo-américaines triées sur le volet (Tellason, Seaves, Fidelity, Lavenham...). De la doudoune extracheude aux grosses chaussures pour la neige, on trouve tout dans ce sous-sol d'Octobre Rouge. Même un coin « *deadstock union made vintage* », rempli de vêtements vintage jamais portés. Génial !

Bolotnaya Nab, 5,
bât. 1.
Tél. +7 916 200 2177.
www.code7.ru

Concept-store

Kouznetski Most 20

KM20, pour les initiés, est un peu un Colette à la russe. Ce concept-store, qui alterne parties de ping-pong et de Scrabble pour les *hipsters*, offre un large choix de marques, depuis les talentueux designers russes Nina Donis jusqu'au Belge Raf Simons, en passant par le Danois Henrik Vibskov. Ne pas rater le bar en bois façon récup, dessiné

par l'architecte et artiste Aleksandre Brodsky.

Kuznetsky Most, 20.
Tél. +7 (495) 623 7888.
www.km20.ru

Montres

Raketa (5)

Les montres mécaniques Raketa ont traversé l'histoire au poignet de l'Homo sovieticus. Relancée fin 2009, la marque est repartie de plus belle. Comme à l'époque soviétique, tous les mouvements, cadrans et aiguilles sont fabriqués dans la plus ancienne manufacture du pays, près de Saint-Petersbourg. Mais c'est à Moscou, dans les studios de création, que l'on découvre la nouvelle collection automatique. Sur rendez-vous.

Petrovka 30/7.
Tél. +7 926 633 7368.
www.raketa.com

Librairie

Respublika

Lancée par le businessman Vadim Dymov, cette petite chaîne de librairies est un bonheur pour déguster des livres d'art, mais aussi des CD (ceux du groupe pop moscovite Pompeya, par exemple) ou des DVD (dont des films russes sous-titrés). Un étage plus haut, au minuscule café Respublika, on croise des cols blancs et des étudiants attirés par les prix démocratiques de cette belle république des savoirs.

Tverskaya
Yamskaya, 10.
Tél. +7 499 251 6527.
www.respublica.ru

Avec quelques heures de plus...



6

Culture, nature et patin à glace au parc Gorki (6). Laisse à l'abandon pendant de longues années, ce parc de jeux des années 30 s'est réveillé d'un long sommeil en 2011, entièrement relooké. Une vraie révolution pour les Moscovites. Depuis, *hipsters*, cols blancs et vétérans s'y retrouvent tous les week-ends. L'hiver, une patinoire de 18000 m² invite à toutes les acrobaties et, dès les beaux jours, ping-pong, pétanque, bronzette et cinéma en plein air prennent la relève. Les lieux vibrent au rythme des expositions de haut vol du centre d'art contemporain le Garage, initié par Dasha Zhukova, la compagne de l'oligarque Roman Abramovitch. **Entrée principale sur Sadovoe Koltso Oul.** www.park-gorkogo.com et www.garageccc.com

Octobre Rouge. L'ancienne fabrique de chocolat Octobre Rouge s'est transformée en un Tribeca moscovite grouillant de designers, de journalistes, de stylistes, de photographes... C'est le Strelka Institute for Media, Architecture and Design qui a donné le ton en s'installant, en 2010, sur la pointe de l'île Bolotny. Depuis, le bar de cette école rassemble le tout-Moscou créatif du matin au soir. A deux pas, le Centre de photographie des frères Lumière expose des clichés anciens, pleins de nostalgie, comme ceux du vieux Moscou. Reste à faire une provision de chocolats, délicieux dans leur packaging d'un autre temps, à la boutique de confiseries Octobre Rouge. www.strelka.com et www.lumiere.ru

Se fouetter le dos... avec plaisir (7). La bania – le sauna slave – rythme la vigueur de l'hiver et livre quelques clés de l'âme russe. Les secrets s'y chuchotent dans les vapeurs d'eau, une serviette nouée autour de la taille, et les contrats s'y discutent autour d'un verre de vodka. Les bains Sandouny, fondés en 1808, sont un must avec leur décoration grandiose, côté homme. Il faudra se résoudre à entrer dans la touffeur de la bania et se faire fouetter le dos avec des branches de bouleau pour activer la circulation du sang. Une douche d'eau glacée remettra vite les idées en place, suivie d'un massage sur la table en marbre sur laquelle se faisait masser Maïakovski. **Sandouny Neglinaya Oulitsa, 14/ 3-7. Tél. +7 495 625 4631. www.sanduny.ru**



7



8

S'amuser aux jeux d'arcade soviétiques (9 et 10). Retour vers le futur dans ce musée qui expose les ancêtres soviétiques des jeux vidéo. On y dispute de belles parties avec des pièces originales de 15 kopeks ! Sauvées de la casse ou de l'abandon par une joyeuse bande de copains, ces machines des années 80 retrouvent une nouvelle jeunesse – et nous avec. Beaucoup sont inspirées de machines américaines et japonaises. Un petit café et une machine à limonade (3 kopeks, s'il vous plaît) complètent ce tableau sympathique qui mérite bien le détour. **Baumanskaya Oul., 11. Tél. +7 916 167 1925. www.15kop.ru**

Multimedia Art Museum Moscow (MAMM) (8).

C'est à la dynamique Olga Sviblova que l'on doit l'ouverture du MAMM, en 2010. Surnommée par certains « l'œil de Moscou », elle œuvre depuis les années 90 dans le milieu de la photographie. Le lieu, à quelques enjambées de la cathédrale du Christ-Sauveur, s'étend sur près de 9000 m² autour d'un impressionnant escalier. La programmation offre un large panorama de la photographie d'hier à aujourd'hui et s'ouvre aussi à l'art contemporain. **Ostojenka 16. Tél. +7 (495) 637 1100. www.mamm-mdf.ru**



9



10